



Communiqué de résultats

Nouveaux records aux enchères pour le marché de la peinture ancienne avec un tableau de Jean-Siméon Chardin adjudgé plus de 24 000 000 € et un panneau de Bernardo Daddi adjudgé près de 1 300 000 €

Jean-Siméon Chardin : 24 380 400 €

Bernardo Daddi : 1 290 400 €

Ce mercredi 23 mars 2022 le cabinet Turquin présentait au sein de “la plus française des grandes maisons de vente” - la maison de ventes Artcurial, sous le marteau de Matthieu Fournier - une des plus belles natures mortes de l’artiste Jean-Siméon Chardin (1699-1779) et une œuvre emblématique de la peinture française du XVIIIème siècle.

Après une bataille d’enchères entre quatre collectionneurs internationaux dont trois présents en salle, la toile a finalement été adjugée 24 381 400 € (frais compris) à une galerie new-yorkaise.

Au cœur de l’Hôtel Marcel-Dassault les applaudissements du public ont retenti pendant de longues minutes dans une salle comble. « C’est un travail d’équipe ! » s’est exclamé le commissaire-priseur.

Il y a quelques années encore, les figures de Chardin étaient les plus recherchées et les mieux récompensées en salle des ventes. Aujourd’hui c’est une nature morte, genre considéré comme mineur par l’Académie à l’époque, qui établit un triple record : record mondial pour Chardin, record de vente pour un tableau du 18ème siècle français, et record pour un tableau aux enchères pour le cabinet Turquin battant de justesse le panneau de Cimabue qui s’était envolé à 24.180.000 € en 2019 à Senlis.

Lors de cette même vente aux enchères, le cabinet Turquin présentait aussi un rare panneau de Bernardo Daddi. Réalisé par le meilleur élève de Giotto pour orner initialement l’autel de l’église Santa Maria Novella à Florence, ce panneau représentant la résurrection du jeune Napoleone Orsini par saint Dominique a été adjugé 1 290 400 € (frais compris).



Jean-Siméon CHARDIN

(Paris, 1699 - 1779)

Le Panier de fraises des bois

Estimation: 12 000 000 / 15 000 000 €



« Je trouve dans un Panier de fraises de Chardin, par exemple, le recueillement d'une aussi pesante charge d'âme que dans son Bénédictité »

André Gide, *Verve*, n° 1 décembre 1937 p. 7-10

Les toiles de Chardin invitent au recueillement.

Pierre Rosenberg, dans la préface de son catalogue d'exposition *Chardin* au Grand Palais de 1979, exprime un vœu concernant les tableaux du peintre : qu'ils soient savourés « un à un », qu'ils soient regardés lentement car ils sont faits, pour reprendre les propos de l'académicien, « de silence et de pudeur ». Ils sont construits, nous dit-il, patiemment. Ils « ne se découvrent pas d'un trait ». Mais parmi les 142 œuvres réunies pour cette exposition universellement célébrée par le monde de l'art, Pierre Rosenberg accorde au Panier de fraises des bois une place particulière. Il estime que « Chardin s'est ici dépassé. Que la franchise de l'accord blanc et rouge, à la fois audacieux et raffiné, rend l'œuvre inoubliable ». Pour l'académicien, « c'est une de ses plus belles natures mortes ».

La valeur de l'œuvre est la question centrale dans cet épisode qui électrise le marché de l'art depuis plusieurs semaines, et le cabinet Turquin aura détaillé chaque composante qui constitue l'importance du tableau. Le tableau est universel et l'artiste a eu un impact immense sur les artistes du XXème siècle. Le tableau est estimé entre 12.000.000 et 15.000.000 €.

Cette estimation, l'expert Éric Turquin la qualifie, sans la moindre hésitation, de « prudente » et il la justifie, sans relâche, à raison d'une conférence par jour, depuis le 9 février dernier.

Au cours de ses interventions, où la question du montant de l'estimation est souvent soulevée, il révèle la genèse du chef d'œuvre, son histoire, celle du peintre, sa technique, sa poésie. On comprend alors que Chardin est un artiste emblématique de la peinture française du XVIIIème, aux côtés de Watteau, Fragonard, Boucher et David, et que dans ce « big five » il se démarque, se différencie de façon remarquable. Il ne subit pas d'influence, ni de ses contemporains, ni de ses prédécesseurs et hisse le genre de la nature morte situé au rang le plus bas de l'Académie, à un niveau de spiritualité encore jamais atteint. Ici, dans ce Panier de fraises des bois, il montre l'éternité à travers la beauté de la création, et non le caractère éphémère et périssable des choses comme le faisaient les peintres de nature morte avant lui. Ce miracle, l'artiste parvient à le réaliser par le travail de la matière, en poussant sa technique au plus loin, en peignant et en repeignant jusqu'à « la rupture de ton », * les yeux rivés sur la toile jusqu'à la cécité. Faire de la nature morte un message universel, faire naître des œuvres majeures en exploitant un genre mineur à partir d'objets simples, de tous les jours, fut le tour de force de Chardin.

« Chardin construit une nature morte idéale, il va chercher l'éternité des choses, c'est une démarche classique, c'est la démarche de Poussin, de Cézanne, ou de Degas qui ont tous une démarche de sculpteur avant de peindre. Chardin crée très soigneusement sa composition sur sa table, c'est une démarche classique, dans le sens de l'élaboration d'une beauté classique. »

Eric Turquin

* Charles Nicolas Cochin, *Essai sur la vie de Monsieur Chardin*

Stéphane Pinta, lui, donne des clés pour comprendre la technique du peintre. Il explique que Chardin esquisse au pinceau ses fraises, avec des variations, et après, ajoute des couches de peinture translucides et extrêmement fines qu'on appelle le demi-frais. La radiographie réalisée à la demande du cabinet montre que la masse est faite dans un blanc de plomb, qui rend l'ensemble du tableau très lumineux. C'est l'une des recettes de Chardin.

Enfin, toutes leurs convictions, Éric Turquin et Stéphane Pinta ont pris soin de les consolider et de les partager avec les historiens d'art et les conservateurs de musée qui font l'opinion de l'autre côté de l'Atlantique en emmenant le tableau à New York dès le mois de janvier. Rapidement ils sont confortés dans leur jugement et ils constatent qu'un dialogue passionnant se crée, entre autres, chez les collectionneurs d'art moderne qui comprennent aussitôt le côté précurseur de la toile puisque le tableau fut présenté au Salon de 1761, soit presque 100 ans avant l'éclosion du mouvement impressionniste.

Bernardo DADDI

(Florence, vers 1290 - 1348)

*Saint Dominique ressuscite
le jeune Napoleone Orsini*

Estimation: 200 000 - 300 000 €



L'œuvre était connue mais nous en avons perdu la trace. Peint vers 1320 par le meilleur élève de Giotto pour orner l'autel de l'église Santa Maria Novella à Florence, ce panneau de Bernardo Daddi représente la résurrection du jeune Napoleone Orsini par saint Dominique. Il avait disparu pendant plus d'un siècle et demi avant d'être retrouvé dans les combles d'un château du nord de la France.

Deux indices nous ont interpellés au dos du panneau ; un cachet de cire rouge, sur lequel apparaît le nom Ramboux, et une seconde inscription sur un vieille étiquette près du sceau : « Béthune », nom de la famille noble des Flandres.

Johann Antonn Ramboux fut le conservateur du musée de Cologne, plus grand collectionneur du XIX^{ème} siècle de fonds d'or en Allemagne, et la vente de sa collection eût lieu en 1867 à Cologne. C'est au cours de cette vente que Jean-Baptiste de Béthune acquiert notre tableau. L'attribution est rapidement corroborée par de nombreux indices concordants : entre autres, l'œuvre est présentée dans le catalogue de la vente Ramboux (que notre bibliothèque conservait) dans lequel le panneau est déjà attribué à Daddi. Par ailleurs, on retrouve le poinçon utilisé par le maître italien pour ciseler ses fonds d'or dans nombre de ses œuvres ce qui permet d'établir, non seulement que celle-ci est bien de Daddi, mais qu'elle est aussi l'élément d'une œuvre plus grande, dont elle était la pièce manquante.

Une scène de la prédelle appartenant au retable qui ornait l'abside d'une des plus belles églises florentines et qui nous raconte comment saint Dominique ressuscite un jeune homme tombé de cheval. Au centre du panneau, son corps sans vie au visage gris, gît entouré des trois Saintes femmes agenouillées qui le pleurent et prient pour lui. Au centre, s'élevant au-dessus de la dépouille, Napoleone ressuscité se redresse, les mains jointes en prière tournées vers saint Dominique au côté duquel se tient l'oncle du jeune miraculé, un cardinal qui avait alerté le saint homme. Les trois saintes femmes, cette fois debout, commentent le miracle.

Un des plus beaux passages du tableau est certainement le regard du cheval dont un petit lad désolé tient les rênes. Bernardo Daddi est le meilleur élève de Giotto, qui introduit dans la peinture la leçon d'humanité de Saint-François d'Assise mort cent ans plus tôt et c'est cette compassion entre les êtres et entre les êtres et les animaux, que ce grand peintre introduit ici, ouvrant la voie à la peinture humaniste du quatorzième siècle florentin. La redécouverte de ce tableau est un ajout important à l'histoire de la Renaissance florentine.



TURQUIN

EXPERTS EN TABLEAUX

Communiqué de résultats

ARTCURIAL

Contact presse
ARTCENTO
Pauline Boddaert
E-mail: pauline.boddaert@artcento.com
tel: 00.(0)6.79.55.85.48

ARTCENTO
CONCEPTION - RÉDACTION - DESIGN

ARTCENTO
EXPERTS EN TABLEAUX